

Environ 1200 mots

IDRC-F220f

L'AGRICULTURE LATINO-AMÉRICAINES OUVRE SES CHAMPS AU SORGHO

par Bob Stanley

MEXICO, CRDI -- Il y a encore une vingtaine d'années, le sorgho n'était guère plus qu'une simple curiosité dans les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Depuis, la production a véritablement décollé, au point que cette céréale, originaires d'Afrique et réputée pour sa résistance, occupe aujourd'hui la deuxième place dans cette région, immédiatement derrière le maïs, et continue de progresser.

Cette "invasion" ne vient pas d'Afrique ou d'ailleurs mais d'El Batan, un village de la périphérie de Mexico qui abrite les prolifiques terres expérimentales du CIMMYT, le Centre international d'amélioration du maïs et du blé. Les plantations de sorgho ont doublé au Mexique entre 1966 et 1976. Dans le même temps, la production du Costa Rica triplait, celle du Guatemala augmentait de plus du double et celle du Salvador de plus de 50 p. 100. Dans certains pays d'Amérique du Sud, comme le Brésil, la Colombie, le Pérou et le Venezuela, la production a connu des taux de croissance analogues.

Le maïs demeure la céréale de base préférée des Latino-Américains, et pour longtemps encore sans doute. Mais il reste que l'accroissement des plantations de sorgho dans ces pays est proprement stupéfiant. L'intérêt croissant de l'Amérique latine pour le sorgho s'explique aisément. Il s'agit d'une céréale vigoureuse qui, d'une façon générale, s'accommode mieux des sols pauvres et supporte mieux la sécheresse et d'autres conditions défavorables que le maïs. En outre, elle donne un rendement supérieur à celui du maïs. Malgré ces

avantages, la plupart des habitants de ces pays lui préfèrent encore la saveur du maïs qu'ils utilisent pour les tortillas et cultivent le sorgho uniquement comme fourrage à cause de son rendement plus élevé ou pour se prémunir contre d'éventuelles mauvaises récoltes de maïs.

Aux dires de M. Elmer Johnson, sélectionneur de graines au CIMMYT, une autre raison, plus prosaïque celle-là, plaide en faveur du sorgho. Le sorgho se prête moins facilement au chapardage. C'est ce que nous explique M. Johnson avec son franc-parler de cultivateur: "Avec le maïs, c'est facile. On arrache un épi et on le met dans sa poche. En quelques jours, sans qu'on s'en soit aperçu, la moitié de la récolte s'est envolée."

M. Johnson est sans doute, avec quelques autres, à l'origine de l'essor du sorgho en Amérique latine. Il a commencé à s'intéresser à cette céréale quand il est arrivé au Mexique en 1958. Depuis, son enthousiasme ne s'est jamais démenti, même s'il s'occupait du maïs et qu'aucun budget n'était prévu pour la recherche sur le sorgho. Les variétés disponibles à cette époque provenaient du Texas et se prêtaient admirablement à la culture fourragère et aux climats chauds. Toutefois, ce qu'il recherchait était une graine blanche comestible pour l'homme et apte à pousser sur les collines, où la température est plus fraîche.

M. Johnson rappelle que le réseau de centres internationaux de recherches agricoles d'aujourd'hui n'existait pas à l'époque. En fait, le CIMMYT n'était pas encore devenu un centre international. Par contre, l'Éthiopie était alors considérée comme le "pays natal" du sorgho et les étudiants éthiopiens qui travaillaient au Centre écrivaient volontiers à leur famille ou à leurs amis pour leur demander d'envoyer des semences.

Les premières variétés africaines avaient une fâcheuse tendance à pousser très rapidement et très haut, puis à s'affaïsser avant d'avoir eu le temps de fructifier. Toutefois, après croisement avec des variétés mieux adaptées, elles devinrent rapidement plus productives. M. Johnson pense que le sorgho

finira par supplanter le maïs en Amérique centrale, en raison de sa plus grande tolérance et de son rendement qui est, en moyenne, deux fois supérieur. Il s'agit simplement de sélectionner le type de sorgho qui convient le mieux. "Améliorer une plante, dit-il, c'est comme remplir un camion de sable: une seule pelletée à la fois. Ce n'est qu'une question de temps et de patience."

Nous ajouterons qu'il faut aussi de l'argent, et du personnel disposant du temps nécessaire. C'est en 1973 que le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) du Canada a commencé à participer à la recherche sur le sorgho en subventionnant un programme qui visait à développer une variété de sorgho tolérant le froid et résistant à la sécheresse. Cette variété était destinées aux petits agriculteurs vivant dans les hauts plateaux. En 1977, l'ICRISAT, ou Institut international de recherches sur les cultures des zones tropicales semi-arides, a aussi commencé à participer au programme. L'ICRISAT, dont le bureau central est situé à Hyderabad en Inde, est devenu le spécialiste de la recherche sur le sorgho.

Sélectionneur à l'ICRISAT, M. Vartan Guiragossian s'est installé au Mexique à la fin de 1977 pour poursuivre ses recherches. Bien que le CRDI ait cessé de financer le programme en 1980, l'ICRISAT continue d'y apporter son concours, auquel viennent s'ajouter des subventions accordées par le gouvernement mexicain et des universités américaines.

M. Guiragossian estime que le travail accompli en l'espace d'une vingtaine d'années, depuis l'époque où M. Johnson a commencé à se livrer à son "passe-temps favori", équivaut à un exploit de grande portée. La première condition a été remplie, à savoir diversifier les génotypes tolérant le froid, de manière à produire une variété stable et féconde que le cultivateur peut conserver et planter d'une année à l'autre.

"Cette variété de sorgho tolérant le froid, nous dit M. Johnson, peut être cultivée aussi bien dans les Prairies canadiennes qu'au Pakistan, en fait, partout où les conditions sont similaires." Il ajoute que les problèmes posés

par la longueur variable du jour, comme rencontrés avec les premières variétés importées d'Éthiopie, sont maintenant faciles à éliminer.

M. Guiragossian a fait construire au CIMMYT une sorte de serre à ossature de bois recouverte d'un plastique noir, que l'on peut enlever en le roulant pour créer artificiellement des "journées" de la longueur voulue. Dans cette serre, on sélectionne les variétés les moins sensibles à la longueur du jour. Chaque plante est ensachée pour assurer qu'elle est vraiment fertile et qu'elle n'est pas fécondée par des agents extérieurs.

Selon M. Guiragossian, les variétés blanches ainsi obtenues produisent entre trois et sept tonnes de grains à l'hectare et conviennent à la fabrication des tortillas et d'autres galettes locales. L'institut national mexicain de recherches agricoles (INIA) participe également aux recherches; il a consacré plus d'un million de pesos à une étude sur la préparation de tortillas à base de sorghos blancs. Dans les cuisines expérimentales de l'INIA, M. Guiragossian a produit des centaines de tortillas en utilisant des dizaines de mélanges différents de farine de sorgho et de maïs. Il analyse tout, la saveur, la texture, la couleur et la consistance. Il a publié dernièrement un ouvrage sur la manière de reconnaître les types de sorgho qui conviennent à la production des tortillas.

M. Guiragossian a encore des recherches à effectuer cependant, avant d'être certain d'avoir trouvé le sorgho "idéal" pour les cultivateurs des hauts plateaux. Il tente actuellement de reconnaître les variétés les plus riches en protéines et les plus pauvres en tanin et en phénol. Les variétés qui contiennent beaucoup de phénol et de tanin ont une couleur plus sombre et une teneur plus faible en protéines. Ces problèmes peuvent être résolus, nous assure M. Guiragossian; en attendant, on expérimente les nouvelles variétés dans des fermes du Mexique et du Guatemala. La Bolivie, la Colombie, l'Équateur et le Pérou manifestent de l'intérêt pour ces expériences.

M. Guiragossian entrevoit le jour où l'on cultivera les nouvelles variétés

de sorgho sur deux millions d'hectares de terres agricoles dans les hauts plateaux d'Amérique centrale. Les cultivateurs auront ainsi un choix plus vaste et une meilleure garantie contre la sécheresse. Dans cette région du monde où on estime qu'un tiers de la population souffre de malnutrition, le besoin d'aide est criant. La production agricole réussit à peine à maintenir l'alimentation au niveau actuel qui est déjà insuffisant, alors que la population continue de croître à un rythme de 3 p. 100 par année et menace de doubler dans vingt-cinq ans à peine.

La pénétration en force du sorgho ne résoudra pas tous les problèmes, alimentaires et autres, de l'Amérique centrale, mais elle apporte déjà à beaucoup d'agriculteurs de cette partie du monde une aide très précieuse. Si les recherches du CIMMYT sont couronnées de succès, il se pourrait bien que M. Johnson ait raison et qu'un jour la galette de sorgho soit aussi prisée que la galette de maïs l'est aujourd'hui.

- FIN -

Août-septembre 1982